

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Ayirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tel. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le voyage du Chef de l'Etat Le Président İnönü quitte Sivas pour rentrer dans la capitale

Le Chef national exprime sa satisfaction
pour l'activité des ingénieurs turcs

Sivas, 17 (A.A.) — Le Président de la République İsmet İnönü à son arrivée hier à 21 heures a été salué en gare par les haut fonctionnaires civils et militaires et des dizaines de milliers de citoyens qui l'accablèrent chaleureusement.

La population est en liesse. La nouvelle occasion de témoigner au chef de l'Etat ses sentiments d'amour et d'attachement inébranlables a fait déborder sa joie.

Les manifestations chaleureuses se prolongèrent jusqu'à une heure avancée de nuit devant le Konak du Vali où réside le Président de la République.

L'éloge des ingénieurs turcs
Sivas, 17. — Le Président de la République exprima comme suit à M. Sunğon, directeur des constructions ses sentiments d'admiration envers nos ingénieurs :

« J'ai ressenti un plaisir immense à étudier la voie ferrée d'Erzurum après son achèvement.

» Notre pays est en général d'un relief accidenté. Les voies ferrées qui y ont été construites sont des oeuvres dignes d'attirer sur elles l'attention du monde de la science. Le tronçon Geyve-Karaköy était particulièrement admiré. Le parcours du Taurus était estimé comme l'une des plus belles oeuvres d'art du monde.

» Les voies que nous avons établies sous le régime républicain ont des parcours de plus en plus difficiles. La ligne Samsun-Sivas est une oeuvre dont nos ingénieurs peuvent être fiers.

Le Président cita les voies de Malatya, d'Erzurum et celle du défilé de Samsa et poursuivit :

« C'est pour les citoyens une fierté d'admirer ces beaux ouvrages et leurs études. Nos ingénieurs, peuvent fièrement montrer ces oeuvres au monde ».

★
Sivas, 17 (A.A.) — Le train spécial ramenant le Président de la République est parti à 23 h. pour Ankara.

Les échos, à travers le monde, du discours du comte Ciano

L'Italie, un point de repère pour la paix

La satisfaction est vive à Berlin

Rome, 16 — Les plus vifs échos continuent à parvenir de toutes les capitales d'Europe, à propos du discours du comte Ciano.

A Berlin, il est interprété comme une confirmation des rapports italo-allemands. La «Boersen Zeitung» souligne que l'orateur a indiqué les raisons profondes et les responsabilités de la présente crise européenne. Le discours, conclut le journal, a été un acte d'accusation efficace contre Versailles et une illustration rectiligne de la lutte pour leur existence que sont obligées de mener les nations dynamiques du Continent.

La «Nazional Zeitung» d'Essen, organe du maréchal Goering, rend hommage à la valeur historique du discours, à la clarté de l'exposition des faits qu'il comporte. Il devra, dit le journal, être sérieusement médité. Le discours est un vif réquisitoire contre les responsables du conflit européen actuel. Que la guerre est la conséquence directe du traité de Versailles et de ses erreurs, cela est un axiome. Mais il est symptomatique de l'entendre répéter par Rome d'où est venu, il y a longtemps déjà, le premier avertissement, prononcé par Mussolini. Ce fut la faute des puissances occidentales de s'être refusées à l'entendre. L'analyse des erreurs qu'elles ont commises ne pouvait pas être plus précise que l'a tracé le comte Ciano.

A Londres, la «Press Association» affirme que le discours est jugé «très intéressant» dans les milieux politiques, spécialement en ce qui a trait à ses allusions aux origines de la guerre. Sous le titre «L'Italie affirme que son attitude actuelle a empêché la guerre de s'étendre», le «Sunday Times», enregistre que l'Italie est prête à donner sa contribution pour le rétablissement de la paix mais qu'elle est décidée aussi à protéger ses intérêts, ses trafics et son avenir.

En France, tous les commentaires des journaux sur le discours du comte Ciano ont été censurés. On précise que ce fait n'est pas dû à ce que les jugements des journaux étaient préjudiciables aux intérêts français ou aux rapports franco-italiens. On a voulu souligner plutôt que la France, dans les circonstances actuelles, n'entend pas formuler aucun jugement sur la non-belligérance de l'Italie.

A Budapest, le discours a produit une profonde impression. On relève tout particulièrement l'observation suivant laquelle, si les puissances occidentales n'avaient pas cherché l'alliance de l'Union Soviétique, l'Allemagne non plus ne l'aurait pas cherchée.

L'IMPRESSION DANS LES PAYS BALKANIQUES
Les journaux yougoslaves également consacrent un large espace au discours. Les commentaires détaillés font encore défaut, mais l'impression générale est que la politique italienne, en défendant des intérêts nationaux, a tenté de s'harmoniser dans une orientation générale de collaboration et de justice européennes en rencontrant toutefois des résistances et des oppositions. On ne peut pas tracer les orientations présumables de la politique italienne dans un proche avenir sans tenir compte des faits exposés par le comte Ciano qui sont les prémices et la légitimation de l'attitude de l'Italie. L'Italie, dans cette guerre, n'est pas une spectatrice passive et lointaine, mais elle en représente une partie essentielle tout en n'y participant pas aujourd'hui par une intervention armée directe.

M. N. Topcuoglu en notre ville
IL S'Y OCCUPERA DU COMMERCE EXTERIEUR ET DE LA SPECULATION
Le ministre du commerce, M. Nazmi Topcuoglu, accompagné du directeur général de l'organisation du commerce, M. Servet et du directeur général du commerce extérieur, M. Cemal Ziya, est arrivé hier matin d'Ankara.

Le ministre est descendu chez un parent habitant le Bosphore.

LA VESUVE EN ERUPTION
Naples, 17 A.A. — Le Vésuve vient de faire éruption. Deux courants de lave dont chacun large de 50 mrs descendent de ses pentes. Il n'y eut aucune victime. Le service ferroviaire près du volcan fonctionne normalement. L'éruption ne présente aucun danger pour les villages environnants, mais constitue une attraction touristique de plus.

LA GUERRE AU COMMERCE
DES AVIONS ATTAQUENT UN NAVIRE MARCHAND
Londres, 18 A.A. — Le bateau anglais à moteurs Serenity fut mitraillé et bombardé, hier, à 8 milles de la côte Est, par deux avions allemands.

Les avions lancèrent 18 bombes avant que le bateau soit englouti.

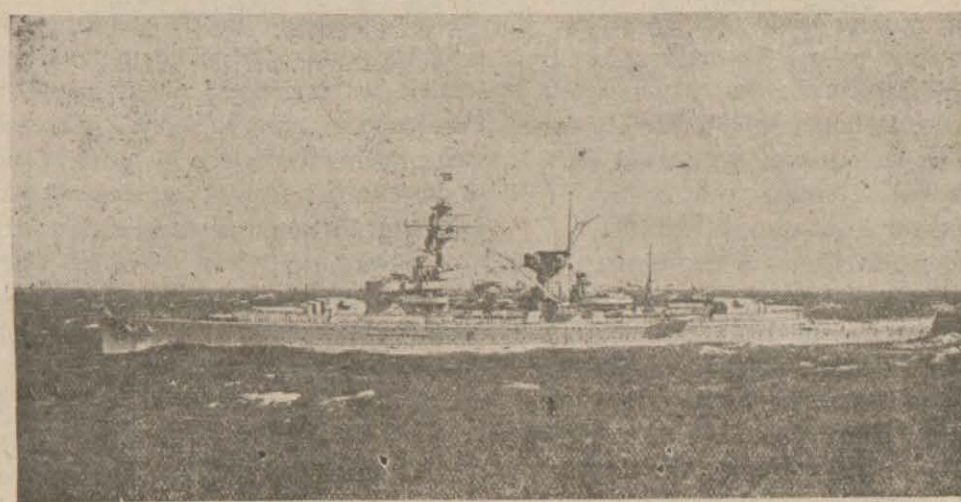
L'équipage entier fut débarqué sain et sauf.

Le navire norvégien Jorum s'échoua au large de la côte Est d'Angleterre. L'équipage fut débarqué.

LE «SANYO MARU» EST RELACHE
Londres, 17 A.A. — Le ministère de la guerre économique publie que le vapeur japonais Sanyo Maru, transportant des marchandises allemandes, fut relâché de la base de contrôle de Downs, après-midi, parce que les produits d'origine allemande se trouvant à bord avaient été payés antérieurement au 27 novembre.

Le Fuehrer a ordonné la destruction de l'«Admiral Graf von Spee»

Le capitaine de vaisseau Langsdorff a exécuté cet ordre hors des eaux territoriales uruguayennes



Le «Graf von Spee» en navigation

Berlin, 18 (Radio). — Le supplément du délai nécessaire pour achever la refaçon du cuirassé «Admiral Graf von Spee» ayant été refusé par le gouvernement uruguayen, le Fuehrer commande en chef des forces de terre et de mer a ordonné au capitaine du vaisseau Langsdorff, de détruire son navire. Cet ordre a été exécuté hors des eaux territoriales uruguayennes.

Voici comment les informations ultérieures, de diverses sources, permettent de reconstituer le drame.

Une foule immense était massée sur les quais de Montevideo, pour suivre les moindres mouvements à bord du cuirassé de poche. On savait que le navire devait appareiller hier mais le gouvernement uruguayen s'était abstenu chevaleresquement de faire connaître l'heure à laquelle expirait le délai accordé au navire.

A 15 h. 30, le ministre d'Allemagne, M. Langemann avait fait ses adieux au commandant Hans Langsdorff.

Le débarquement des blessés et d'une partie de l'équipage
Puis eut lieu le débarquement des 22 blessés du navire, dont 12 étaient grièvement atteints. De leurs ambulances, les blessés suivirent, les larmes aux yeux le départ de leur navire.

Avant l'appareillage, le cuirassé fit passer 700 membres de son équipage et la plupart des approvisionnements, à bord du vapeur allemand «Tacoma», ancré dans le port. C'est à ce moment que pour la première fois le bruit court que l'«Admiral Graf von Spee» avait l'intention de se faire couler.

La colonie allemande et le personnel de la légation se trouvaient sur le quai. La fanfare du bord a joué l'hymne allemand et l'hymne naziste au moment de l'appareillage.

A 17 h. 15, heure locale, le cuirassé leva l'ancre et commença la descente du fleuve. Il se dirigea d'abord vers le sud, puis vers le sud-est. Deux avions civils uruguayens survolaient le navire et suivaient ses mouvements. Peu après l'«Admiral Graf von Spee», le vapeur «Tacoma» leva l'ancre également.

A la limite des eaux territoriales uruguayennes on apercevait nettement la silhouette de deux navires de guerre : c'étaient un croiseur britannique et un croiseur argentin.

A 20 h. 15, le cuirassé étant arrivé à 5 milles de la côte, le commandant fit jeter l'ancre. Puis il fit transborder dans six canots la majeure partie de l'équipage demeuré à bord et ne retint auprès de lui que les membres de son état-major et quelques volontaires pour saborder le navire. Environ 300 hommes, croit-on.

L'épilogue
A 23 heures, tandis que les canots s'éloignent à toute vitesse, une forte explosion retentit à bord de l'«Admiral Graf von Spee» et le cuirassé commen-

ce à donner de la bande. Deux autres explosions suivent, disloquant la coque du navire. Les flammes s'élèvent à une grande hauteur. Une fumée noire environne le cuirassé. Pendant quelques minutes il continue à flotter. On aperçoit encore, après la submersion de la coque une partie du blockhaus qui émerge, puis plus rien. La mer est entièrement couverte de flammes de pétrole qui brûlent.

Depuis le commencement du drame, les avions des navires anglais ont survolé constamment le cuirassé à l'agonie sans toutefois lancer de bombes.

Morts au champ d'honneur
Suivant des informations de Londres, le commandant Hans Langsdorff et ses officiers ont péri avec leur navire. Le reste de l'équipage a été recueilli par un croiseur argentin.

Dans les milieux navals anglais le sabordage de l'«Admiral Graf von Spee» rappelle la destruction par leurs équipages à Scapa Flow, de 75 navires de guerre allemands, dont 10 cuirassés, en 1919. On souligne aussi que 19 navires marchands allemands ont été coulés par leur équipages, au cours de la présente guerre plutôt que de se livrer à l'ennemi.

(Lire en 2ème page : «En marge du drame de l'«Admiral Graf von Spee»»)

La guerre soviéto-finlandaise

Tandis que la lutte se poursuit dans tous les secteurs, les réserves s'organisent à Oulo

La situation sur les divers fronts de Finlande, ne présente pas de modifications essentielles. Il se confirme ainsi que nous l'avions dit hier que les Finlandais devant les masses écrasantes mises en ligne par les Soviétiques, ont résolu d'évacuer toute la partie septentrionale du pays. L'exode de la population civile de Tornio (Tornea) a commencé. La Suède s'apprête à recevoir un grand nombre des réfugiés.

★
Dans le «Son Posti» le général Hüsni E. Ekkilf rend hommage à l'initiative du commandement finlandais de masser de fortes réserves dans le secteur d'Oulo (Uleaborg). Il écrit notamment :

« La ligne Mannerheim barre la route de quelque 80 à 90 km. conduisant de Leningrad à Helsinki. Mais il y a par contre une frontière de plus de 1200 km. de long qui est totalement dépourvue de toute protection. Dans ce secteur, 5 à 6 divisions finlandaises, très mobiles, combattent contre 15 divisions russes, au minimum. Certes, la configuration du terrain où les lacs et les forêts abondent, favorise la résistance finlandaise. Mais un jour viendra nécessairement où ces faibles forces seront épuisées.

Le commandant finlandais, qui réalise des choses remarquables, a créé en vue de cette éventualité, une armée de réserves aux effectifs limités, mais rapide et capable, et l'a concentrée à Oulo, sur la rive Nord-Orientale du golfe de Bothnie. Oulo se trouve à peu près au milieu de l'immense front de 1200 km. qui s'étend de l'Océan Glacial au lac Ladoga. Ainsi, suivant les besoins et les circonstances, il sera possible de déclencher des contre-attaques contre les colonnes isolées qui avancent sans lien entre elles. Ces forces pourront être dirigées rapidement vers le Sud-Est et l'Est par la route et vers le Sud-Est par la voie ferrée.

★
Dans le secteur de Tolvajärvi, le rythme de l'avance des Finlandais à la suite de leur contre-offensive victorieuse de ces derniers jours, s'est sensiblement ralenti en présence des renforts que le commandement russe a fait affluer sur ce point. Cela n'enlève rien à la valeur du succès obtenu par les Finlandais et qui permettra d'effectuer en toute tranquillité le repli stratégique sur l'ensemble du front du nord en créant le vide dans la zone évacuée.

Sur les divers secteurs du front du sud, les attaques soviétiques continuent. Elles sont partout contenues et repous-

sées. On annonce que le 15 et le 16 décembre, 30 chars blindés ont été détruits sur les divers secteurs de Carélie. On s'est violemment battu depuis une semaine sur le lac Suvanto, longue et étroite lagune qui barre transversalement l'isthme de Carélie. Le lac est gelé sur une étendue de 30 kms. Mais les Finlandais ont brisé la glace à coups de canon.

Dans la partie au nord du lac Ladoga les Finlandais annoncent avoir anéanti trois bataillons ennemis. Une batterie du lac Ladoga, desservie par des marins finlandais a détruit trois chars armés soviétiques.

★
Helsinki, 18. — A la suite de l'appel de nouvelles ceases les effectives de l'armée finlandaise actuellement sous les armes, s'élèvent à 400.000 hommes, non compris les ouvriers exemptés du service pour les besoins de l'industrie. En y comptant les volontaires, le total des forces finlandaises pourrait atteindre un demi-million d'hommes.

Le thé de Presse d'hier

Tant en vue de fêter la fusion de l'association de la presse turque d'Istanbul avec l'Union de la presse turque, qu'en vue de permettre aux membres de la famille journalistique de se connaître et de lier des contacts plus étroits le conseil d'administration de la section d'Istanbul de l'Union de la presse avait organisé hier, au Park-Otel un thé qui s'est déroulé dans une atmosphère de franche et cordiale camaraderie. Le rédacteur en chef de l'«Ulus» et député de Bolu, M. Falihi Rifki Atay, les directeurs du «Vakit», MM. Asim Us et Hakki Tarik Us, le directeur de l'«Akşam», M. Kâzım Şinasi Dersan, le directeur du «Son Posta» M. Etem İzet Benice, M.M. Neset Halil Atay et Ahmet Emin Yalman, de retour de New-York, l'administrateur du journal «Tan» et une foule d'autres collègues représentant la presse quotidienne et périodique avaient assisté à cette charmante réunion. De nombreux correspondants étrangers, dont celui de l'Agence d'Athènes, l'attaché de presse roumain et le correspondant de l'agence yougoslave, avaient accepté l'invitation de leurs collègues turcs. Le buffet était abondant et de choix. La bonne humeur et la sincérité de la camaraderie professionnelle firent le reste.

★
Montevideo, 18 A.A. — Au moment de l'appareillage du «Graf von Spee», la foule suivait des yeux un avion de bombardement allemand qui s'approchait. On vit des avions de chasse anglais monter vers lui. En même temps, les batteries cotières de l'Uruguay ouvrirent le feu. L'avion allemand s'éloigna et disparut dans les nuages.

UNE PROTESTATION DU COMMANDANT LANGSDORFF

Montevideo, 18 (A.A.) — On apprend que le commandant Langsdorff, avant de partir, adressa au ministre de l'Allemagne à Montevideo, une longue lettre de vive protestation contre le refus du gouvernement uruguayen de donner le temps nécessaire pour réparer le cuirassé. Le commandant disait qu'il avait été absolument impossible de faire les réparations en 72 heures et cela non seulement pour mettre le vaisseau en état de reprendre le combat, mais même pour qu'il put tenir la mer. Vu cette attitude des autorités de l'Uruguay, et la responsabilité de la vie des 1.000 hommes qu'il avait à sa charge, le commandant décidait de sauver l'équipage d'une part et de l'autre de faire sauter le «Graf von Spee» en guise de protestation.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA POSITION DE L'ITALIE DANS LES BALKANS

On attendait partout avec un grand intérêt et une grande curiosité — écrit M. Asim Us, dans le «Vakit» — le discours que le comte Ciano devait prononcer devant la Chambre des Faisceaux et des Corporations.

Les informations au sujet du texte de discours publiées par les agences démontrent que cet intérêt et cette curiosité unanimes n'étaient pas déplacés. D'ailleurs en s'adressant à la nation italienne, l'orateur a aussi exposé sa politique générale à l'opinion publique internationale. A ce point de vue, parmi les choses qu'il a dites, il y a naturellement des choses qui intéressent la Turquie et les Turcs.

S'il faut dire ouvertement notre pensée, la politique européenne actuelle de l'Italie apparaît fort complexe : D'une part, il y a une Italie qui a occupé l'Albanie au moment où l'Allemagne s'emparait de la Tchécoslovaquie et qui a signé avec cette même Allemagne, son alliance d'acier ; d'autre part, il y a l'Italie qui, au lendemain du partage de la Pologne entre l'Allemagne et la Russie, s'est efforcée de sauvegarder la paix des Balkans et de la Méditerranée. Et l'on se demandait : quel jour M. Mussolini attend-il pour s'unir à M. Hitler sur le champ de bataille ?

Le comte Ciano a démontré, dans son discours, que ces doutes à l'égard de l'Italie étaient déplacés ; il s'est efforcé de démontrer qu'il n'y avait aucun lien entre l'occupation de l'Albanie par l'Italie et celle de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne. Après avoir entendu toutes ces explications de la bouche du ministre des affaires étrangères italien, l'impression qui se dégage est la suivante : le gouvernement italien s'est rendu compte de l'erreur qui consistait à présenter le pacte d'acier comme une alliance offensive et défensive ; mais il hésite à l'avouer. L'Italie, se prévalant de la politique révisionniste de l'Allemagne avait voulu satisfaire ses propres aspirations expansionnistes. Mais elle ne supposait pas que l'Allemagne irait jusqu'à attaquer la Pologne et à partager ce pays avec la Russie.

Si l'occupation de l'Albanie par l'Italie est un fait indépendant de l'affaire tchécoslovaque et si elle ne fait pas partie d'un plus vaste plan de conquête, ne serait-ce pas une mesure adoptée pour prévenir un coup de main de la part d'un autre Etat contre l'Albanie, et notamment de l'Allemagne elle-même ? Cette hypothèse ne se pose-t-elle pas tout naturellement à l'esprit ?

Mais après le discours du comte Ciano, nous ne voulons plus nous attarder à de pareils commentaires. En considérant que la politique balkanique actuelle de l'Italie consiste réellement dans le maintien de la paix dans cette région nous cherchons dans cette direction le développement des événements.

La politique balkanique de l'Italie étant dirigée vers le maintien dans cette zone de la paix et de l'ordre social actuel ne devrait-elle pas y encourager la constitution d'un bloc de la paix ? La réponse logique à cette question devrait être : oui. Or, les paroles du ministre des affaires étrangères italien, nous donnent l'impression qu'il n'est pas partisan d'une pareille initiative, mais nous devinons aussi qu'il ne considérerait pas, comme par le passé, toute initiative dans ce sens comme dirigée contre l'Italie et nous enregistrons ce changement avec satisfaction.

Pour ce qui est de la position de l'Italie envers la Turquie, le comte Ciano rappelle que le traité d'amitié conclu en 1932 est toujours en vigueur ; par le fait même, il dément les publications des journaux italiens au lendemain de l'occupation de l'Albanie suivant lesquelles ce pays pourrait être un tremplin pour atteindre le Bosphore et la mer Noire. Le fait d'entendre de la bouche de l'un des hommes d'Etat italiens les plus autorisés que le pacte de 1932 vit encore, non pas en paroles, mais en fait, est l'indice d'un grand bien pour la Méditerranée et les Balkans.

Bref, le dernier discours du ministre des affaires étrangères italien qui repose sur les décisions du grand conseil fasciste, manifeste avec force la volonté de l'Italie d'être un élément de paix en Europe. A ceux qui parlent de l'éventualité de voir s'étendre la crise aux printemps prochains de l'Europe centrale aux Balkans, nous pouvons indiquer cette attitude de l'Italie comme un événement digne d'attention.

★
M. Nadir Nadi commente égale-

ment dans le «Cümhuriyet» et la «République» le discours du comte Ciano :

Les traités conclus à l'issue de la guerre avaient placé l'Italie dans une situation sacrifiée. Quoiqu'il en soit, le Duce avait raison dans ses revendications. Les hommes de valeur tels que Jacques Bainville avaient dit, dès 1920, que l'Europe fondée sur Versailles et sur ses diverses viliégations ne saurait être viable, que cela était inévitable. En tant qu'homme d'Etat, c'est M. Mussolini, qui, le premier, a lancé cette idée.

Oui, Versailles et ses semblables ont été une erreur au point de vue de l'ordre européen. Le fait qu'on s'y soit arrêté avec insistance fut une erreur encore plus grande. Et c'est ainsi que fut rompu l'équilibre européen. Quant à parler de sécurité collective et autre dans un système d'équilibre déféctueux, c'était tout à fait absurde. A vrai dire, le sens de ce principe était complètement renversé : l'insécurité collective régnait en plein.

Mais nous sommes obligés de convenir d'un point : actuellement, non seulement les principes, mais encore les événements mêmes sont renversés. Ceux qui s'efforçaient de prendre hier la défense des traités injustes sont aujourd'hui les seuls protecteurs du droit. Car, désormais, Versailles et les autres traités sont depuis longtemps relégués dans l'histoire. Certains hommes d'Etat qui, au début, sont peut-être passés aux actes dans une intention idéaliste s'efforcent maintenant de mettre l'Europe sens dessus-dessous avec la furie de l'ouragan qui bouleverse l'Océan.

Le ministre des affaires étrangères italien ne dit rien sur cette phase de la situation. Toutefois, les dernières parties de son discours nous laissent entendre que, d'après l'Italie, l'accord germano-russe a été conclu afin d'assurer le maintien de la Russie en dehors de la guerre. En d'autres termes un rapprochement quelconque survenant entre l'Allemagne et l'URSS doit ne pas être jugé conforme aux principes de l'axe par l'Italie.

Est-ce que l'accord entre Berlin et Moscou n'a pas dépassé les limites assignées par le comte Ciano ? Le fait que le ministre des Affaires Etrangères allemand, M. von Ribbentrop, ait mis le gouvernement italien au courant du pacte de non-agression germano-russe rien que deux jours avant sa signature, le 21 août, doit être estimé, d'après nous, comme un événement capable d'inspirer la suspicion. Nous savons qu'aux termes du pacte d'acier conclu à Berlin, les deux Etats devaient discuter et décider ensemble l'attitude à adopter en matière de politique extérieure. Or, von Ribbentrop s'est contenté d'aviser par téléphone le comte Ciano que le Reich concluerait un pacte de non-agression avec les Russes.

L'Italie est-elle contente de ce que la situation s'est développée de cette façon ? Quelle peut être la ligne de conduite qu'elle se tracera devant une coopération étroite pouvant intervenir entre Moscou et Berlin ?

Tout cela fatigue les esprits comme autant de questions condamnées à demeurer sans réponse pour le moment. Pourtant, nous n'estimons pas que l'Italie se rallie un jour aux forces aveugles qui menacent l'Europe.

LE SIGNAL DU DANGER

Sous ce titre, M. M. Zekeriya Sertel revient, dans le «Tan» sur un sujet qu'il a déjà traité : le désir de l'Allemagne d'entraîner les Soviets en guerre contre l'Angleterre et les efforts qu'elle déploie dans ce sens.

...Mais, de part et d'autre, on se rend compte de cette propagande. La presse anglaise qui se livre à de violentes attaques contre Moscou à propos de son action en Finlande ajoute cependant : Tant que nous n'aurons pas battu l'Allemagne, ne laissons pas disperser notre effort vers d'autres fronts.

Les Soviets continuent à prendre des mesures pour empêcher la guerre d'atteindre leurs frontières.

Bref, personne ne se laisse tromper. Le fait que le nom de notre pays ait été mêlé à cette propagande ne trouble pas le calme de notre opinion publique, car elle a appris désormais la technique et les buts de la propagande allemande.

★
M. Hüseyin Cahid Yalçın commente le même sujet dans le Yeni Sabah et accuse la radio de Berlin de vouloir semer la désunion entre la Grèce et la Turquie également.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Vilayet et Municipalité

On annonce que d'importantes modifications seront apportées à la loi sur les Municipalités. Une commission spéciale a été constituée à cet effet à Ankara, au ministère de l'Intérieur.

La nouvelle loi comporterait, affirmait-on certains articles qui concerneront spécialement Istanbul. En raison de l'abondance des tâches qui incombent à la Municipalité de notre ville, on envisage de séparer à nouveau, comme autrefois, les fonctions de la Municipalité et celles du vilayet et de rétablir également deux assemblées distinctes. Le Vali d'Istanbul recevrait des pouvoirs administratifs étendus. Quant au président de la Municipalité, il pourrait être soit nommé directement par le ministère de l'Intérieur, soit encore être élu par l'Assemblée de la Ville, ce qui serait plus conforme aux principes démocratiques du régime et constituerait un acheminement vers une plus large autonomie que l'on envisage de laisser aux citoyens.

Le Vali aurait pour mission de donner des directives générales ; c'est au président de la Municipalité qu'appartiendrait le soin de les réaliser pratiquement. Le président de la Municipalité correspondrait avec le ministère par l'entremise du vali. Ce dernier aurait en outre pour mission de recevoir les personnalités étrangères de marque, chefs d'Etat ou prés. du conseil, pour les personnalités d'un rang moindre, ce sont les adjoints du vali qui auront à faire les honneurs de la ville.

La réalisation de ces réformes aurait, pour première conséquence, l'annulation des élections à l'Assemblée de la Ville actuelle et le recours à de nouvelles élections. Le président adjoint de la Municipalité, M. Rifat, se rendrait prochainement à Ankara en vue de s'entretenir à ce propos avec les autorités compétentes.

Le Palais de l'Evkaf

Nous avons déjà dit un mot hier de la réunion qui a été tenue samedi à la Municipalité avec la participation de M. le Dr. Lütfi Kırdar, du Directeur général de l'Evkaf M. Fahri Kiper, des

directeurs des sections techniques et des constructions à la Municipalité ainsi que d'autres spécialistes et chefs de services. Il a été décidé, au cours de cette assemblée, que tout conflit éventuel pouvant surgir entre la Municipalité et l'Evkaf, à propos des problèmes communs que pose la reconstruction de la ville sera réglé directement entre le Vali et M. Fahri Kiper.

Nous avons annoncé que la direction de l'Evkaf se réserve toute une portion des terrains au abords de la nouvelle place d'Eminönü en vue d'y ériger des constructions modernes et surtout des maisons de rapport. La première de ces constructions sera un grand immeuble de cinq étages sur la façade principale et quatre sur la façade postérieure qui prendra le nom de Palais de l'Evkaf. L'immeuble sera sur le devant, à portiques c'est à dire que le premier étage reposera sur une sorte de colonnade et le trottoir passera au-dessous. Les services techniques de la Municipalité et de l'Evkaf s'accorderont pour fixer les grandes lignes de cette construction que l'Evkaf n'utilisera pas pour ses propres besoins ; il la louera comme il fait d'ailleurs de ses autres immeubles à Istanbul. Le rez-de-chaussée de la partie postérieure sera occupé par une rangée de magasins.

Le garage des sapeurs-pompiers
On sait que le garage des sapeurs-pompiers de la brigade de Beyoğlu, qui se trouve à Şişane doit être démoli et le terrain qu'il occupe sera ajouté à celui du jardin pour enfants que l'on compte aménager en cet endroit. Le nouveau garage des pompiers sera construit à Taksim, sur l'emplacement de la caserne à démolir. Les plans en seront préparés par les soins de la Municipalité.

LA PRESSE

«ÇİĞİR»

L'excellente revue «Çığır» (Le sillon) vient de faire paraître son dernier numéro. Nous relevons au sommaire des articles signés par MM. R. O. Arık, Agaoglu, Erteğ Saka etc. etc. Ces études se rapportent à des sujets variés : littérature, philosophie, économie, musique, histoire, poésie.

La comédie aux cent actes divers...

Les adroites commères de Goyre

On a beaucoup ri au village de Göre, commune de Fethiye, d'une méseventure survenue à une paysanne de l'endroit. Cette dernière est très riche en gros sous qu'elle emmène, c'est une brave femme au cœur généreux.

Il y a quelque temps, 6 paysannes d'un village voisin vinrent écouler chez elle, 6 mendiants en quête d'aventures. Notre héroïne leur fit un excellent accueil. Elles trouvèrent chez elle bon gîte et chère abondante. Après que l'on eut déjeuné, on prit place, jambes repliées sur le petit sofa bas et long qui constitue l'ameublement principal de toute chambre paysanne.

La maîtresse de céans, en veine de confidences, fournit alors à ses auditrices complaisantes d'abondants détails sur certain mal dont elle souffre de longue date et dont, à l'en croire, aucun médecin n'a trouvé le remède. Les six visiteuses, soas peine de manquer aux devoirs de la plus élémentaire bienséance, se devaient d'acquiescer le récit de leur bienfaitrice avec les exclamations apitoyées, les «Vah» navrés et les «Vai» surpris, qui sont de rigueur en pareil cas.

Tout à coup l'une d'entre elles eut un trait de génie : — Je connais ta maladie, bonne femme. Cela s'appelle sandıklama. (Littéralement mise en boîte).

— Et cela se guérit ? — Instantanément : il suffit que tu t'étendes une heure durant dans une bonne malle bien solide. Tu sueras quelque peu, mais cette transpiration abondante sera ton salut. Elle emportera toutes les humeurs mauvaises. Et en sortant de ta prison provisoire, tu seras aussi bien portante que nous.

Comment ne pas être convaincue par un diagnostic assis sûr et ne pas se laisser tenter par une médication aussi aisée ? Notre paysanne avait précisément un gros coffre où elle serrait sa lingerie, son argenterie et même quelques pièces de parure comme les affectionnent les paysannes. Elle eût tôt fait de la vider et s'étendit avec une sorte de volupté dans la caisse vide.

Le temps lui parut long dans sa boîte. A un certain moment, elle demanda si l'épreuve n'était pas suffisante. Nul ne répondit à sa voix. Elle souleva le couvercle

de sa prison : Les six visiteuses, avaient disparu.

Et avec elles le contenu de sa malle qu'elle venait de vider.

Ce n'est qu'alors que notre héroïne comprit le tour qu'on venait de lui jouer. La gendarmerie, avisée, a pu retrouver les six commères qui n'avaient pas eu le temps de se défaire de leur batin.

Ligor

criait au fou...

Ligor, c'est quelqu'un, du moins dans le monde de la haute et basse pègre de notre ville. Il collectionne les condamnations et n'en a pas moins de 45 à son actif.

C'est là un chiffre ! Dans ce total, il y a quelques peccadilles, évidemment, mais il y a aussi des condamnations «sérieuses» pour tentatives d'homicide.

Cette fois, il est prévenu d'usage de fausses pièces d'identité et de trafic de stupéfiants.

Devant la 4ème, puis la 5ème Chambres pénales du tribunal essentiel, Ligor a déclaré qu'il n'est pas maître de ses facultés mentales et il s'est même livré à certains gestes et à certaines attitudes destinées à accréditer cette assertion. Toutefois, ceux qui l'ont vu à l'oeuvre au cours de sa carrière si longue et surtout si fournie affirment que c'est là un subterfuge, auquel il recourt chaque fois qu'il est arrêté.

Néanmoins, le tribunal l'a transféré à la section de la médecine légale. De là, on l'a envoyée à l'Asile d'Aliénés de Bakırköy pour être mis sous observation.

A peine arrivé à l'hôpital, Ligor s'est mis à affirmer de la façon la plus catégorique qu'il se porte à merveille, qu'il n'a jamais été fou. Cela aussi fait partie ; paraît-il de sa tactique habituelle. Seulement les aliénistes qui ne le prenaient pas au sérieux quand il affirmait être fou, ne le croient plus du tout quand il déclare être sain d'esprit. Tous les fous l'affirment aussi. Alors !

Et comme Ligor s'indigne, crie et se dément, il se pourrait fort qu'on lui passe d'abord la camisole de force, et ensuite qu'on le retienne pour de bon à Bakırköy.

Et cela, de mémoire de récidiviste, c'est parait-il la première fois que ça lui arrive !

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 17 A. A. — Le Grand Quartier Général communique en date du 17 décembre au matin :

Actions d'infanterie et d'artillerie sur divers points du front.

Paris, 17 A. A. — Communiqué du 17 décembre au soir :

Activité réduite. Rien d'important à signaler.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 17 A. A. — Des patrouilles de sécurité de la Royal Air Force survolèrent les îles de Frisones dans la nuit du 16 au 17 décembre. Des bombes furent jetées sur les bases de poseurs de mines ennemis, mais on ignore encore quel est le résultat de l'attaque.

CHRONIQUE MARITIME

En marge du drame du "Graf von Spee"

Il est des noms qui sont tout un programme ; c'est bien le cas pour celui de l'amiral comte von Spee, donné à l'un des cuirassés allemands de 10.000 tonnes, dits «cuirassés de poche».

L'amiral comte von Spee appartenait à une vieille famille rhénane. Il avait participé à la grande expédition de Nachtigall dans le centre africain. Sa carrière très brillante et active s'identifiait avec l'histoire de la jeune marine impériale allemande. A l'explosion de la guerre générale, il commandait l'escadre allemande des mers de Chine.

Trop bon marin pour commettre la faute qui eût consisté à se laisser enfermer à Tsingtao, il avait pris tout de suite la mer. C'est de son escadre qu'avait été détaché l'Emden, dont l'épopée est demeurée légendaire.

Le commandant de ce navire nous a laissé un tableau émouvant de von Spee. Il nous le montre le jour de leur séparation, très droit, très haut, les tempes grisonnantes, debout à son poste de commandement, saluant le navire qui s'en va, dans la sérénité du sacrifice inévitable et accepté avec une mâle résolution.

Tandis que l'Emden sème la désorganisation dans les convois marchands des mers de Chine et des Indes, l'amiral von Spee, avec deux cuirassés et trois croiseurs légers, entreprend une longue traversée vers l'Amérique du Sud. Des vapeurs allemands, qui partent sur un ordre des ports neutres, tout comme aujourd'hui, à un quart de siècle de distance, le ravitaillent. Ressources précieuses. Les croiseurs anglais, français et japonais parcourent l'océan, capturent et coulent ses ravitailleurs.

La correspondance de l'amiral von Spee, qui a été publiée, est profondément émouvante. L'amiral ne se fait aucune illusion, quant au sort qui l'attend, lui et son escadre. Tôt ou tard, ce sera le choc contre des forces ennemies supérieures. Et ce sera la fin. Mais il va de l'avant.

Un jour la fortune lui sourit. Elle met sur sa route l'escadre de l'amiral Cradock, plus faible que la sienne. Il l'écrase à la journée de Coronel. Mais la revanche ne doit pas tarder, foudroyante. L'amiral Fisher, qui venait d'être appelé à l'Amirauté par M. Churchill, détache en grand secret 2 croiseurs de bataille de la Grand Fleet, sur le chemin de l'escadre allemande. La rencontre a lieu aux atterrages des Falkland. Elle est décisive. Le croiseur de von Spee, le Scharnhorst, luttant jusqu'au bout contre un adversaire qui a pour lui la triple supériorité de l'artillerie, de la vitesse et de la protection, dévoré par les flammes, chavire, le pavillon haut. Les autres unités de l'escadre partagent le même sort. Le sacrifice est consommé, mais l'honneur est sau.

Quelle belle tradition d'héroïsme et d'abnégation, pour le commandant actuel de

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 17 A. A. — D. N. B. communique :

Cette nuit, entre 20 heures et 2 heures du matin, quelques avions britanniques de combat apparurent dans la baie allemande à une grande hauteur. Un avion se dirigea vers l'île Norderey et lairra tomber loin, en dehors du domaine d'efficacité de la D. C. A. allemande, 4 bombes de petit calibre sans faire de dommages quelconques.

CERVERA A SANTIAGO

D'ailleurs, l'histoire navale abonde en traits d'héroïsme semblables à celui de von Spee allant à la mort avec résolution.

En nous limitant aux seuls temps modernes, comment ne pas citer le précédent de l'amiral Cervera à Santiago, en 1894 ?

L'escadre espagnole, composée de 4 magnifiques croiseurs cuirassés était enfermée dans le port cubain dont 4 cuirassés de ligne et 1 croiseur cuirassé américains gardaient l'étroit goulet. L'amiral Cervera décide de forcer le blocus. Il compte se lancer avec son bâtiment le Maria Teresa sur l'unité américaine la plus proche, l'engager vigoureusement, l'éperonner si possible, de façon qu'à la faveur de la mêlée le reste de l'escadre puisse s'ouvrir un passage vers le large. Le tir précis des cuirassés américains déjoue ce calcul ; les obus de 305 qui pleuvent à moins de 2.000 mètres, sur le pont et les œuvres mortes des croiseurs espagnols y sèment d'affreux ravages. Et ici, encore, c'est toute une escadre qui périt, et dont les unités vont s'échouer à la côte.

L'EPOPEE DU «WARIAG»

Mais il est un épisode auquel le drame du Graf von Spee fait songer irrésistiblement.

Nous sommes en février 1904. Le capitaine de vaisseau Roudnief, est surpris par l'explosion des hostilités russo-japonaises dans le port coréen de Chemoulpo avec son croiseur, le Wariag et la petite canonnière Korejtz. Un croiseur cuirassé et 5 croiseurs protégés japonais croisent devant l'entrée du port. L'amiral Uriu, qui commande ces effectifs relativement importants, somme le capitaine Roudnief de venir se mesurer à lui au large, faute de quoi il ira le relancer en plein port. Et les deux bâtiments russes, le pavillon à la croix bleue de St. André à la corne, tandis que la fanfare du bord joue l'hymne impérial, vont s'offrir stoïquement aux salves concentriques de l'adversaire. Le Korejtz se fait sauter ; le Wariag parvient à se traîner dans le port, réduit à l'état d'épave, pour achever d'y brûler.

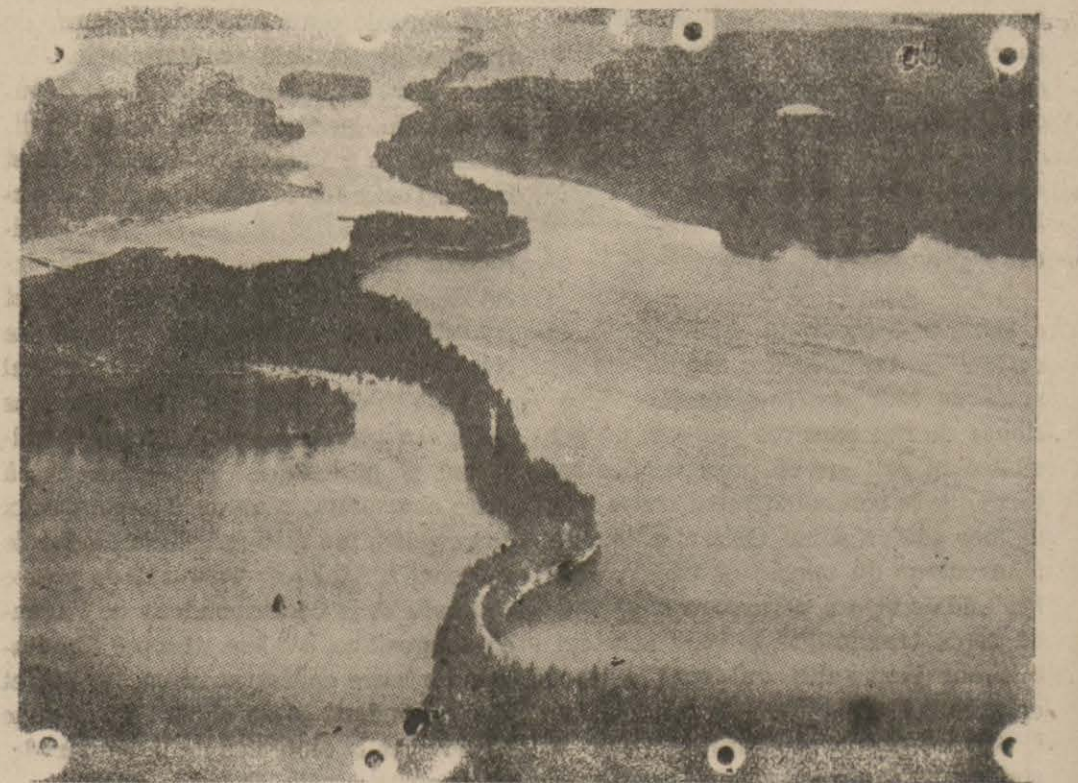
S'il est quelque chose qui puisse racheter la sombre brutalité de la guerre, c'est-ce pas les épisodes comme ceux que nous venons de relater brièvement et qui, au-dessus de la violence déchaînée, dressent la pure beauté du sacrifice affronté avec décision et vigueur.

G. PRIM I

LES CONFERENCES

Jeudi 21 courant Mme Halide Edip, la romancière bien connue, donnera au «Halkevi» de Beyoğlu à 18 h. 30, une intéressante conférence sur le sujet suivant :

Propos littéraires



Paysage lacustre en Finlande

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Haut-parleur

Par André BIRABEAU

Il faisait une nuit magnifique sur la Méditerranée. Des milliers d'étoiles pointaient du ciel noir comme des herbes commencent à jaillir du terreau et la lune était comme l'une d'entre elles, déjà épanouie. Ce soir de novembre était aussi tiède qu'un soir de mai. Aucun bruit. A peine le doux clapotement de la mer. Un vent languissant apportait sur la terrasse de la villa le parfum des orangers. M. Verpré et sa fille, Mme Saranin, étaient assis dans de grands fauteuils. M. Verpré fumait un cigare et Mme Saranin étirait ses bras.

— Quel calme, fit-elle, avec, dans la voix une sorte de volupté.

— Mais non, répondit-il, pense donc qu'il passe en ce moment, dans l'atmosphère, le cours du coton au Havre, le grand air du *Freischütz*, l'éloge des biscottes Self et des mantesaux Dalf, et une fantaisie sur *Cavalleria*... entre autres...

Elle haussa les épaules avec agacement. Ce n'est pas à ça du tout qu'elle pensait. Elle pensait à M. Robert Ambery qui voulait l'épouser. Et elle pensait qu'il eût été doux sans doute de l'avoir à côté de soi ce soir, sa main dans la sienne ou la tête sur son épaule, dans le parfum des orangers. Il ne dépendait que d'elle. Elle n'avait qu'un « oui » à dire. Mais elle hésitait à le prononcer. Il était un amoureux charmant ; serait-il le mari qu'elle voulait ? Le mari qu'elle voulait, c'était un mari fidèle.

Le mari dont elle était divorcée était aussi un homme charmant ; son père aussi était un homme charmant ; et dans quelle atmosphère de trahison l'avaient-ils, l'un et l'autre, successivement fait vivre... Elle se rendait compte que l'infidélité est bien rarement méchante ; ce n'est pas pour l'ennuyer qu'un homme trompe sa femme, c'est parce qu'il a en lui le goût du changement. Il y a les hommes fidèles et les hommes infidèles, c'est aussi net que cela. Il peut très bien arriver qu'un homme fidèle trompe sa femme, mais une fois, sérieusement, parce qu'il a envie d'être fidèle à une autre, et dans ces cas-là c'est tout simple ; on le quitte ou on le tue. Tandis que les hommes infidèles on ne peut que souffrir longtemps avec eux. Comment leur en vouloir tout à fait ? On sent très bien qu'ils vous préfèrent. Mais leur cœur à la bougeotte, leur imagination ne supporte pas de rester assise. Autre chose, tout de suite, dès qu'ils ont eu quelque chose...

— Si nous rentrions ? proposa M. Verpré. 21 heures. Tous les concerts sont commencés. Je vais essayer d'avoir Hilversum...

Elle le suivit dans le salon et s'assit à côté du haut-parleur pendant qu'il maniait les boutons. Et elle continua de réfléchir.

La difficulté était de le découvrir chez un fiancé, ce goût du changement, ce microbe de la curiosité et de l'insatisfaction. Se renseigner ? Que valent des racontars toujours diversement intéressés ? Les infidélités passées même ne prouvent rien. Un homme peut avoir eu vingt, trente aventures, sans qu'il soit infidèle si c'est avant d'avoir rencontré « sa » femme. Reste à l'observer lucidement, impitoyablement, pendant qu'il est là, devant vous, à vous faire la cour. Mais n'est-ce pas là que — et malgré lui d'ailleurs — il ment le mieux ? Il parade, il veut plaire, alors il triche. Ah, quelle épreuve surnoise lui faire subir qui, sans qu'il s'en doute, mette à nu, une seconde, sa vraie nature ?

Des sons jaillirent du haut-parleur. A petits coups de doigts sur les mollettes, M. Verpré acheva d'y mettre de l'ampleur et de la pureté comme un peintre ajoute quelques touches de pinceau avant de déclarer fini un tableau.

— C'est Hilversum, dit-il. Quelle netteté, hein ?

On entendait, en effet, à merveille, le son gonflé des harpes, la voix grave des violoncelles, le filet plus mince des violons. Une mélodie montait, noble et voluptueuse. Mme Saranin oublia M. Robert Ambery, son incertitude et son souci pour n'écouter que la musique. Mais crac, la musique s'interrompit net : M. Verpré avait tourné ses boutons.

— Oh, papa, s'écria Mme Saranin, pourquoi changes-tu ? c'était si bien.

— Oui, répondit-il, mais maintenant je voudrais essayer d'avoir Kalundborg.

Elle faillit se fâcher. C'était tous les soirs ainsi. Avec lui, il n'y avait jamais moyen d'entendre un concert entier. Dès qu'il avait obtenu un poste, il en cherchait un autre... Mais elle ne se fâcha pas. Elle sourit, au contraire. Elle venait de trouver ce qu'elle cherchait depuis si longtemps. La voilà, l'épreuve...

M. Verpré était devant sa T.S.F. comme il avait été, toute sa vie, devant l'amour. Ici comme là, c'est le monde entier

qui est à vous. Pour peu qu'on le veuille, cent chants différents vous sont offerts. On peut n'en choisir qu'un, on peut les vouloir tous. Question de température. Mais comme voilà qui révèle le tempérament... M. Verpré quittait Bratislava pour Daventry et Daventry pour Langenberg comme toute sa vie, hélas... sa fille lui avait vu quitter des Colette pour des Suzy et des Suzy pour des Mado. Et, homme charmant dans sa maison, il n'avait jamais donné à sa femme que des bonheurs tout de suite tronqués comme maintenant il n'offrait à sa fille que des concerts interrompus dans leur plein. Voilà donc : pour être fixé sur la constance de M. Robert Ambery, il suffisait de le mettre devant un poste de T.S.F.

Elle l'invita dès le lendemain à passer la soirée chez eux. Le même vent doux apportait sur la terrasse le parfum des orangers. Les étoiles n'avaient pas poussé depuis la veille, mais la lune était plus épanouie...

— Mon Dieu, qu'on est bien ici, murmura M. Robert Ambery en s'allongeant, voluptueusement dans son fauteuil...

— Vingt et une heures, répondit Mme Saranin, les concerts sont commencés. Passons dans le salon.

— Ah, ah, triompha M. Verpré. Toi que ma T.S.F. agaçait, tu y viens, tu y viens...

— Eh oui. Seulement, aujourd'hui ce n'est pas toi qui t'en occuperas... Je veux que ce soit Robert qui nous offre de la musique. Lui seul, tu entends, papa. Dé-

(Voir la suite en 4ème page)



Un Safe pour protéger vos valeurs de toutes sortes!



HOLANTSE BANK UNIE N.V.



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMİR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie économique et financière

Questions d'actualité

Les conditions économiques à la veille des hostilités

Reprise artificielle cachant mal une crise latente

Il serait peut-être intéressant, croyons-nous, d'étudier ici brièvement dans quelles conditions économiques se trouvait le monde au moment où éclatèrent les hostilités sur le front polonais.

Commerce, finances, industrie venaient de traverser une crise — crise mineure, crise bébé mais crise tout de même — qui avait été la plus menaçante au début de 1938. Les premiers mois de 1939 avaient enregistré une reprise dont le caractère artificiel, dû en majeure partie à l'activité forcée des industries de guerre, n'avait pas échappé à l'attention des gouvernements et des personnes compétentes.

Les prix des produits agricoles et des matières premières ne parvenaient pas à se reprendre et, si le krach n'était pas imminent, la crise n'en était pas moins présente et assez prononcée. La guerre a donc commencé dans des conditions économiques assez peu favorables, mettant fin, par ailleurs, aux espoirs d'une reprise substantielle et à tous les projets soumis de toutes parts pour une amélioration des conditions économiques.

LE COMMERCE EXTERIEUR.

Etant donné la baisse de 6 1/2 % enregistrée sur les prix-or, le quantum du commerce mondial a été pendant le second trimestre de 1939 de 9 % supérieur à celui correspondant de 1938.

La valeur or du commerce mondial de avril-juin 1939 était de 4,5 % supérieure à celle janvier-mars mais en juillet on observait une diminution de 4 % par rapport à juin.

Les exportations de certains pays qui étaient en augmentation en juin ont fortement rétrogradé en juillet 31 % en Italie, 7 % en Allemagne, 10 % en France, 20 % en Argentine. Tandis que le Reich et la France maintenaient le chiffre de leurs importations à un niveau satisfaisant, l'Italie réduisait le sien de 29 %, les Etats-Unis de 6 % et l'Angleterre de 4 %.

LA PRODUCTION

La baisse de la production industrielle au moment de la crise économique de 1937-38 a été rapidement contrebalancée par l'augmentation dérivant des besoins des industries de guerre qui devaient travailler à plein rendement.

La production de pétrole a augmenté de 8 %, celle de charbon de 13 %, celle de fonte et d'acier de 34 % et 31 % respectivement ; celle de zinc de 11 %, celle de cuivre de 6 (%). La production de l'étain aurait diminué de 17 %. L'industrie textile a augmenté sa production de 19 % entre juin 1938-39. Voici le pourcentage d'augmentation dans certains pays (production industrielle globale) : Etats-Unis 23 % ; France 20 %, Hongrie 18 %, Canada 15 %, Angleterre 8 %, Japon 5 %.

IMPORTANCE DES STOCKS

Les stocks des matières premières, en

raison de la demande intense dont ces produits ont été l'objet de la part des pays occidentaux, ont sensiblement reculé cette année par rapport à 1938.

En juin 1939, les stocks de plomb étaient inférieurs de 8 % à ceux existant en juin 1938 ; en juillet la baisse était de 11 % pour les stocks de cuivre et de 12 % pour ceux de zinc. Les stocks d'étain n'enregistraient aucune fluctuation remarquable.

Les stocks visibles de coton et de couchouc étaient inférieurs de 14 et 30 % respectivement.

L'excellente récolte obtenue s'ajoutant aux stocks déjà existants fit que les stocks de douze denrées alimentaires étaient en juin 1939 supérieurs de 16 % à ceux de juin 1938.

Fin juillet, on enregistrait une augmentation de 90 % sur les stocks de froment, de 400 % sur ceux de seigle et 200 % sur ceux de cacao. Café + 16 %, mais - 4 %. Stabilité pour les stocks d'orge. Sucre - 9 %, thé - 6 %.

MOUVEMENT DES PRIX

Les prix de bon nombre de denrées alimentaires n'ont pas maintenu la forte baisse subie en 1938 et se sont repris (exception faite du riz, du café et du beurre danois). Les matières textiles ont aussi bénéficié d'une hausse dans le prix (ferme ceux de la soie artificielle).

Les prix de la pâte de bois ont subi d'importantes modifications depuis 1937, année qui avait accusé des prix extrêmement élevés. Leur niveau en juin était de 50 % inférieur à celui de 1937.

Augmentation du prix des bois de construction et de l'étain. Les prix du caoutchouc ont atteint la moyenne entre l'indice le plus élevé et celui le plus bas en 1937-38. Stables les prix du nickel et du zinc, en baisse ceux du plomb du cuivre, de la fonte et de l'acier (les 2 derniers étant soumis au contrôle d'un cartel).

LES MONNAIES

Les monnaies liées au dollar américain ou bien celles contrôlées ont conservé leur parité en fin juin 1939.

Par contre, les monnaies liées au sterling, au franc français et au florin ont perdu à nouveau 2 à 3 % par rapport à leur parité de 1938.

Le sol péruvien a baissé de 35 % à 26 % de sa valeur-or en 1929 et le dollar chinois de 26 % à 12 %.

La circulation des billets de banque a augmenté dans les pays suivants : Allemagne 21 %, Angleterre 4 %, Bulgarie 30 %, Danemark 6 %, Finlande 4 %, France 5 %, Hongrie 18 %, Lettonie 10 %, Pays-Bas 9 %, Roumanie 9 %, Suède 10 %, Suisse 10 %, Turquie 5 %, Yougoslavie 9 %.

RAOUL HOLLOS

Informations et commentaires de l'Etranger

LE DEVELOPPEMENT DE LA FLOTTE MARCHANDE ITALIENNE

Vienne, 18 — Dans une correspondance de Rome, le « Neues Wiener Tageblatt », parlant du développement de la flotte marchande italienne au cours des prochaines années dans une mesure de 250.000 t. de nouvelles unités, fait allusion aux nouvelles lignes italiennes et surtout au fait qu'au cours de ces dernières années le pavillon italien a pu éliminer des ports de la péninsule une fraction importante du commerce naval. Le journal écrit textuellement :

« Tandis qu'en 1934, dans les ports du Royaume, sur 38 millions environ de tonnes de marchandises importées, 14 millions étaient transportées par des bateaux étrangers, en 1938 cette proportion a été fortement déplacée à l'avantage de l'Italie, puisque 30 millions de tonnes ont été transportées sous pavillon italien et seulement 7 millions sous pavillons étrangers. »

L'ITALIE AU VIII^e RANG DANS LA CIRCULATION AUTOMOBILE DANS LE MONDE

Washington, 18 — Sur la base des révé-

lations habituelles, faites par le ministère américain du Commerce, l'Italie, en ce qui concerne la circulation automobile mondiale, occupe en 1938 le 8^e rang avec 467.624 automobiles. Le premier rang revient aux Etats-Unis avec un total de 29 millions 852.910 automobiles. Viennent ensuite, l'Angleterre avec 2.610.559, la France avec 2.251.300, l'Allemagne avec 1.876.200, le Canada avec 1.375.133, la Russie avec 672.952 et l'Australie avec 350.281.

LE FONCTIONNEMENT DE LA BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX

Rome, 18 — D'après ce qu'écrit la « Frankfurter Zeitung », il semble que, par suite des difficultés dont nous avons déjà parlé précédemment, il ne sera pas possible encore, en ce mois de novembre, que la réunion normale du Conseil de la Banque puisse avoir lieu ; réunion qui pour avoir lieu peut-être au mois de décembre.

Toutefois, ajoute le quotidien de Frankfort, l'activité de la Banque des Règlements Internationaux continue à se déployer sans être substantiellement changée, au bénéfice surtout des petits pays neutres et en collaboration avec à peu près toutes les Banques Centrales. Par la suite du retrait du fonds de garantie français, le journal dit que cela ne signifie pas un éloignement du gouvernement français de la Banque des Règlements Internationaux et il ajoute que la nouvelle donnée au sujet de la suspension de l'activité de la Banque est formellement démentie.

PAS DE DEVALUATION EN ROUMANIE

Bucarest, 18 — Le bruit qui a couru au sujet d'une dévaluation, de nouveaux impôts, de modifications de salaires, pensions, etc., a été catégoriquement démenté par le ministère roumain des Finances.

Mouvement Maritime



Départs pour

Les vapeurs Express Brioni Rodi part. le 28 Décembre pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO	Judi 28 Décembre	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
VESTA	Judi 21 Décembre	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBZIA	Dimanche 31 Décembre	
ASSIRIA	M-credi 27 Décembre	Constantza, Varna, Burgas
ABBZIA	Mardi 19 Décembre	Burgas, Varna, Constantza
CAMPIDOLIO	Mardi 26 Décembre	
ALBANO	Mercredi 20 Décembre	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste

« Italia » S. A. N. Départs pour l'Australie M/S REMO de Gènes 21 Décembre de P. Said 29

Départs pour l'Amérique du Nord REX de Gènes 2 Janvier de Naples 3 de Trieste 3 Janvier de Naples 6 de Gènes 16 Janvier de Naples 17

Départs pour l'Amérique du Sud NEPTUNIA de Trieste le 14 Janvier de Naples le 16 Janvier OCEANIA de Trieste le 2 Fév. de Naples le 4 Fév.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient S/S CONTE VERDE de Trieste 12 Janv. de P. Said 16 Janv. CONTE GRANDE de Gènes le 17 Fév. de Barcelone le 18 Fév.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskatesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614
W. J. J. J.



— Tu ne vas plus aux matches ?
— Non, je lis les comptes-rendus de la guerre de Finlande.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »).

La vie sportive

Le dernier match du "Yugoslavia" en Turquie

L'équipe yougoslave bat aisément Fener par 2 buts à 0

La partie a été rudement jouée et les Fenerlis privés des services de Fikret et de Cihad ne pouvaient que s'incliner

Une foule assez considérable se pressait hier au stade du Taksim pour assister à la rencontre Yugoslavia-Fener. Les deux onze se présentèrent comme suit : YUGOSLAVIA : Lorvitch. — Andjelcovich, Stokitch. — Atanasovitch, Bro-trovitch et le demi gauche Atanasovitch tchitch, Georgevitch. — Savitch, Rakar, Petrovitch, Drenovatz, Perlich.

FENER : Cihad. — Fazil, Lebip. — Omer, Esat, Hayati. — Fikret, Basri, Melih, Rebii, Fikret.

Dès le coup de sifflet initial donné par M. Adem Akim, le Yugoslavia part à l'attaque. Durant quelque temps les visiteurs dominent. Puis Fener contreattaque. Fikret et Rebii conjugent bien leur action, mais la défense des visiteurs est impitoyable. Melih, de son côté, tente un ou deux essais sans inquiéter cependant Lorvitch. La réaction yougoslave est dange-reuse. Perlich sème la panique dans la défense jaune-bleu. Cependant Cihad, en excellente forme comme toujours, pare non sans difficultés les bolides des inter yougoslaves. Sur ces entrefaites, Fikret est blessé. Il quitte le terrain. Il reviendra après un certain temps, mais ne sera plus d'aucune utilité à son équipe. A la 32ème minute un coup franc est accordé aux Yougoslaves. L'arrière Andjelcovich le botte. Son shoot d'une force inouïe est arrêté in-extremis par Cihad, grâce à un magnifique plongeon. De nouveau Fener attaque, mais Melih n'arrive pas à prendre de vitesse les arrières yougoslaves. La partie est rude et par moments brutale. Perlich, le meilleur avant du Yugoslavia, en subit les conséquences et on l'empêche hors du terrain. Peu après, M. Akim siffle le repos.

DEUX BUTS EN UNE MINUTE

A la reprise, Yugoslavia prend la direction des opérations. Revenu sur le terrain, Perlich déroute la défense locale par ses fulgurants déboulés. Un corner tiré par lui, donne le frisson aux partisans fenerlis, Melih, passé à l'aile droite, s'échappe deux fois. Le but est certain. Mais Yasar et Rebii mettent dehors. Après ceci, Yugoslavia fait cavalier seul, dominant sans rémission. A la 11ème minute un coup franc permet à Stokitch de marquer le 1er but, Cihad ayant été pris au dépourvu par un tir dans les coins. Les Yougoslaves sont constamment devant Cihad. Perlich, toujours lui, centre et Savitch bien placé inscrit un second but. Désorganisés, Cihad et Fikret ayant abandonné le jeu, les locaux jouent à la vaïlle que vaille. L'attaque est inexistante. Quant aux visiteurs, ils ralentissent leur action, la victoire leur étant acquise. Effectivement, la fin est sifflée sur le score de 2 buts à 0 en faveur du Yugoslavia.

COMMENT ILS ONT JOUE

Sans avoir fait une exhibition transcendante, Yugoslavia a mérité la victoire. Le

tenir.

Elle s'écrie :

— Mais je vous aime tous les deux !

Une atroce douleur contracte son visage.

Elle s'en aperçoit et voudrait effacer ses paroles. Ne le pouvant pas, elle reprend la tête de son mari dans ses bras et passe ses lèvres sur son front en sueur.

Il fait un grand effort sur lui-même :

— Oui, il faut que tu saches à qui de nous tu veux appartenir. Segler est un officier d'avenir ; au surplus son père n'est pas sans fortune et je l'ai entendu dire qu'il quitterait peut-être un jour l'aviation pour les affaires ... Il y réussira sûrement, et votre vie sera assurée. Tu ne manquerais de rien avec lui. Au besoin, ma chérie, si tu veux bien l'accepter, je te constituerai un douaire ... (!)

— Mais je ne veux pas te quitter, Flip ! Tu es mon mari.

— Oui, mais lui est ton amant. Non, il faut choisir, Lolita ; pas ce soir ni dans huit jours. Mais dans trois, mettons dans

(!) Dot arabe.

LETTRE DE BULGARIE

Economie de guerre et stratégie

Sofia, Décembre. — Interprète des aspirations profondes du peuple, et réalisant cette unité spirituelle autour de notre Souverain qui fait la force de la Bulgarie, le gouvernement bulgare proclame sa neutralité dans le conflit actuel.

INTERDEPENDANCE.

Le peuple bulgare, adonné au travail pacifique constructif pour l'épanouissement de son économie s'apprêtait pour de nouvelles acquisitions dans le domaine économique lorsque la guerre éclata.

Les flammes de la guerre qui, hier, embrasaient l'Occident, qui embrasent aujourd'hui le Nord et demain, embraseront peut-être l'Orient, bousculent les conditions normales, des échanges internationaux, posent leur empreinte sur l'économie de tous les Etats, font sortir des rails les tendances établies dans la production.

Plus encore. Une nouvelle stratégie point à l'horizon.

Par le passé, les belligérants cherchaient à porter le coup décisif sur les royaumes des armées, là où l'adversaire avait concentré ses forces principales.

Aujourd'hui, derrière les lignes fortifiées les adversaires cherchent à porter le coup décisif sur l'économie ennemie.

L'évolution des événements sur l'échelle mondiale a pris une allure telle que,

LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

GAZAN MAHMUD

GOUVERNEUR A 13 ANS !

Il avait régné en Iran. Il est de la race Cengiz. Il est le 7ème et le plus grand souverain Ilhanien, fils d'Argon, souverain turc. Après avoir accepté la religion musulmane, il prit le nom de Mahmud. Il est connu dans l'histoire sous le nom de Gazan Mahmud. Pendant que son père était souverain, notre héros fut nommé gouverneur de Horasan, âgé seulement de 13 ans. Là, en contact avec les musulmans il eut le penchant pour l'islam, tandis que son père Argon avait attaqué son frère Tekodar sous prétexte qu'il était devenu musulman et avait pris le nom d'Ahmed. Il tua son frère et le remplaça. Gazan était un jeune homme bien instruit, intelligent, puissant. Après la mort de son père, il lutta contre Baydohan, neveu de son père et le vainquit à Nahjivan, le saisit, le tua et s'assit sur le trône. Ainsi devenant l'empereur des Ilhaniens il proclama le mahométisme et supprima l'idolâtrie de son pays. Pendant 9 ans que dura son règne il remporta des victoires sur les Egyptiens et les Seldjoucides de l'Anatolie.

UN SOUVERAIN ECLAIRE.

Emir Nevruz lui qui avait assuré son concours pour arriver au trône avait été nommé aux plus grands postes de l'Etat. Mais sur la suggestion de certains malveillants haineux il le fit tuer. Aux dernières années de son règne, dans la campagne qu'il eut à soutenir contre les Egyptiens, son commandant d'armée Kutluk han subit une déroute terrible. Afin de se venger, il fit de grands préparatifs contre la Syrie. Mais il mourut et fut inhumé à Tebriz. Notre héros était connu comme un souverain éclairé et droit. Il avait fait d'importantes réorganisations dans l'administration de son empire. Il améliora les lois de Cengiz d'après la nécessité et le besoin. Il a établi l'unité de monnaies. Il

quatre mois ... Il n'y a qu'une chose que je voudrais te demander et, si j'osais, je te dirais même que c'est une condition que je mets à notre réconciliation : je voudrais que, durant ces trois ou quatre mois de séparation, tu n'écrives pas, tu me promettes de ne pas écrire à ... et lui aussi, sur sa parole d'honneur, il faut qu'il me promette de ne pas t'écrire. Si après cela vous vous aimez toujours ... je me retirerai, je ...

— Quatre mois ! interrompit Lolita, tu veux me renvoyer pour quatre mois !

— Tu feras comme la plupart des Françaises raisonnables. Tu rentreras te reposer en France durant les chaleurs de l'été. Maman et ma soeur partent le 1er août pour le Jura. Tu iras avec elles. Tu passeras encore un ou deux mois à Paris. Si tes parents étaient en France, tu serais allée chez eux. Mais les miens, si austères qu'ils soient, auront toutes les attentions, pour toi, et naturellement personne ne saura ce que s'est passé entre nous. Justement Mme Teyssier s'embarque de demain ; tu partageras sa cabine. Tu sais combien elle est gentille ...

Lolita a laché la tête de son mari. Elle est retombée sur le divan :

— Tu as retenu ma couchette ! dit-elle faiblement.

Elle revoit l'appartement de la rue du Val-de-Grâce, ses beaux-parents, le quartier gris. Ah ! fleuve d'Adonis ! Temple du Baiser ! Maisons de marbre ! Palmiers froissant ! Jardin enchanté ! Treille de volupté ! Mer de Phénicie !

Promenades lunaires ! Parfums enivrants ! Quitter tout cela, quitter Beyrouth et la Syrie !

Ses yeux se révoltent, son sang se glace, son corps se met à trembler, puis à se raidir et à se tordre dans une affreuse crise de nerfs ...

Philippe a sauté au téléphone. Déjà le jour pointe ...

— Un médecin ! Une infirmière !

Puis faisant respirer de l'éther à sa femme, et la déshabillant, il la porte dans leur grand lit, et la couche, sa tête sur l'oreiller, où il avait pleuré ses larmes les plus désespérées.

Quand le médecin arriva, elle allait déjà mieux.

— Je ne veux pas partir ! Je ne veux pas partir ! répétait-elle en roulant sa charmante petite tête marmoréenne dans la forêt de sa chevelure.

Elle avait l'air d'avoir seize ans.

— On dirait une petite fille, dit le docteur.

— Oui, n'est-ce pas ? Une petite fille ! reprit Philippe avec douceur.

Puis, amenant le docteur dans le bureau, tandis que l'infirmière appaisait des compresses chaudes :

— Docteur, y a-t-il un danger à ce que ma femme s'embarque aujourd'hui ?

— Point ! Au contraire. Beyrouth est très malsain en ce moment. Vous auriez dû monter au Liban depuis longtemps.

— J'y monterai dès que ma femme sera partie ... Alors, vous croyez que ce n'est pas dangereux ?

Haut-parleur

Suite de la 3ème page)

fense de toucher. Vous savez vous servir de ça, Robert ?

— J'ai le même chez moi.

— Alors, allez-y.

Elle ne laissa qu'une lampe allumée pour que Robert ne pût pas voir avec quel visage ardent, angoissé, elle le guettait. Il tourna les boutons ; des paroles, dans une langue étrangère, apparurent, s'avancèrent : quand elles furent arrivées dans le salon, Robert abandonna l'appareil et alla s'asseoir dans un fauteuil, et Mme Saranin, déjà, aima qu'il ne restât pas à côté de la boîte, à tripoter l'allumage, le renforcement, à faire virer le cadre.

— Eh bien, vous avez le chic, Robert, s'écria M. Verpré. Vous nous flanquez un raseur. Je suis sûr qu'il nous fait de la réclame pour les manteaux Dalf et les biscottes Self dans la langue ...

La voix de Robert répondit tranquillement de la pénombre où il avait été s'asseoir :

— Mais attendez donc. Il fait une annonce.

Et Mme Saranin aimait cette place et cette tranquillité. Les paroles cependant continuaient persuasives et incompréhensibles. Il paraissait de plus en plus évident que c'était une conférence. M. Verpré s'agitait : « Ça doit être Brno, di-sait-il ... A moins que ce soit Huizen ... Non, je crois que c'est Breslau ... En tout cas, c'est folâtre ... » Robert ne bronchait pas. Il se bornait à dire de temps en temps : « Mais attendez donc ... » Et le cœur de Mme Saranin, qui avait battu si fort, peu à peu s'apaisait. Elle allait pouvoir se donner à cet homme-là, elle serait heureuse, il serait constant, elle aurait enfin la vie qu'elle n'avait jamais connue, qu'elle n'avait pas cessé de rêver : un foyer paisible, un mari fidèle. Fidèle. Comment en douter ? Elle même, tenez, elle-même — et Dieu sait si elle était patiente et sérieuse. — ce haut-parleur qui débitait des paroles dans une langue inconnue l'énervait, et elle avait envie de tourner la manivelle ... Robert, lui, attendait sagement que ce fût de la musique qui vint ...

Le conférencier s'arrêta. Une autre voix parla : « J'ai compris, s'écria M. Verpré. C'est Budapest. » Et il lut le programme de son journal : « 21 h. 30 orchestre du 1er régiment de l'inf. Harvéd. Rêve d'un réserviste, solo de taragoto et xylophone ... »

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

C'est que voilà, Mme Saranin était tombée sur un mauvais jour pour faire son expérience : ce jour-là, Robert avait rencontré au début de l'après-midi une jeune femme charmante, et il l'avait aimée ; puis à la fin de l'après-midi une autre jeune femme charmante, et il l'avait aimée aussi ; alors le soir il était assez fatigué, et ce soir-là on pouvait bien jouer toutes les musiques de la terre, rien ne lui paraissait meilleur que de rester dans un fauteuil, dans l'ombre, à somnoler doucement ...

COMPAREMENT.

Notre héros était porté vers l'islam, tandis que son père était un idolâtre fanatique. Donc, l'hérédité est peu convaincante en matière morale. Henri IV s'est converti par intérêt et Gazan par son jugement et son choix. Il ressemble par sa destruction de l'idolâtrie à Mahomet. Il rappelle Alexandre par sa vie courte : 33 ans. Il rappelle Selim 1er par la courte durée de son règne : 9 ans. En lisant qu'il est mort en allant avec son armée tirer vengeance des Egyptiens cet hémistiche du poète célèbre Esfref se présente à ma mémoire :

Cihana sigmamistir bir mezara sigdi Iskender. Une tombe put contenir Alexandre que le monde ne pouvait contenir.

M. CEMIL PEKYAKSI

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

C'est que voilà, Mme Saranin était tombée sur un mauvais jour pour faire son expérience : ce jour-là, Robert avait rencontré au début de l'après-midi une jeune femme charmante, et il l'avait aimée ; puis à la fin de l'après-midi une autre jeune femme charmante, et il l'avait aimée aussi ; alors le soir il était assez fatigué, et ce soir-là on pouvait bien jouer toutes les musiques de la terre, rien ne lui paraissait meilleur que de rester dans un fauteuil, dans l'ombre, à somnoler doucement ...

COMPAREMENT.

Notre héros était porté vers l'islam, tandis que son père était un idolâtre fanatique. Donc, l'hérédité est peu convaincante en matière morale. Henri IV s'est converti par intérêt et Gazan par son jugement et son choix. Il ressemble par sa destruction de l'idolâtrie à Mahomet. Il rappelle Alexandre par sa vie courte : 33 ans. Il rappelle Selim 1er par la courte durée de son règne : 9 ans. En lisant qu'il est mort en allant avec son armée tirer vengeance des Egyptiens cet hémistiche du poète célèbre Esfref se présente à ma mémoire :

Cihana sigmamistir bir mezara sigdi Iskender. Une tombe put contenir Alexandre que le monde ne pouvait contenir.

M. CEMIL PEKYAKSI

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

C'est que voilà, Mme Saranin était tombée sur un mauvais jour pour faire son expérience : ce jour-là, Robert avait rencontré au début de l'après-midi une jeune femme charmante, et il l'avait aimée ; puis à la fin de l'après-midi une autre jeune femme charmante, et il l'avait aimée aussi ; alors le soir il était assez fatigué, et ce soir-là on pouvait bien jouer toutes les musiques de la terre, rien ne lui paraissait meilleur que de rester dans un fauteuil, dans l'ombre, à somnoler doucement ...

COMPAREMENT.

Notre héros était porté vers l'islam, tandis que son père était un idolâtre fanatique. Donc, l'hérédité est peu convaincante en matière morale. Henri IV s'est converti par intérêt et Gazan par son jugement et son choix. Il ressemble par sa destruction de l'idolâtrie à Mahomet. Il rappelle Alexandre par sa vie courte : 33 ans. Il rappelle Selim 1er par la courte durée de son règne : 9 ans. En lisant qu'il est mort en allant avec son armée tirer vengeance des Egyptiens cet hémistiche du poète célèbre Esfref se présente à ma mémoire :

Cihana sigmamistir bir mezara sigdi Iskender. Une tombe put contenir Alexandre que le monde ne pouvait contenir.

M. CEMIL PEKYAKSI

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

C'est que voilà, Mme Saranin était tombée sur un mauvais jour pour faire son expérience : ce jour-là, Robert avait rencontré au début de l'après-midi une jeune femme charmante, et il l'avait aimée ; puis à la fin de l'après-midi une autre jeune femme charmante, et il l'avait aimée aussi ; alors le soir il était assez fatigué, et ce soir-là on pouvait bien jouer toutes les musiques de la terre, rien ne lui paraissait meilleur que de rester dans un fauteuil, dans l'ombre, à somnoler doucement ...

COMPAREMENT.

Notre héros était porté vers l'islam, tandis que son père était un idolâtre fanatique. Donc, l'hérédité est peu convaincante en matière morale. Henri IV s'est converti par intérêt et Gazan par son jugement et son choix. Il ressemble par sa destruction de l'idolâtrie à Mahomet. Il rappelle Alexandre par sa vie courte : 33 ans. Il rappelle Selim 1er par la courte durée de son règne : 9 ans. En lisant qu'il est mort en allant avec son armée tirer vengeance des Egyptiens cet hémistiche du poète célèbre Esfref se présente à ma mémoire :

Cihana sigmamistir bir mezara sigdi Iskender. Une tombe put contenir Alexandre que le monde ne pouvait contenir.

M. CEMIL PEKYAKSI

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

C'est que voilà, Mme Saranin était tombée sur un mauvais jour pour faire son expérience : ce jour-là, Robert avait rencontré au début de l'après-midi une jeune femme charmante, et il l'avait aimée ; puis à la fin de l'après-midi une autre jeune femme charmante, et il l'avait aimée aussi ; alors le soir il était assez fatigué, et ce soir-là on pouvait bien jouer toutes les musiques de la terre, rien ne lui paraissait meilleur que de rester dans un fauteuil, dans l'ombre, à somnoler doucement ...

COMPAREMENT.

Notre héros était porté vers l'islam, tandis que son père était un idolâtre fanatique. Donc, l'hérédité est peu convaincante en matière morale. Henri IV s'est converti par intérêt et Gazan par son jugement et son choix. Il ressemble par sa destruction de l'idolâtrie à Mahomet. Il rappelle Alexandre par sa vie courte : 33 ans. Il rappelle Selim 1er par la courte durée de son règne : 9 ans. En lisant qu'il est mort en allant avec son armée tirer vengeance des Egyptiens cet hémistiche du poète célèbre Esfref se présente à ma mémoire :

Cihana sigmamistir bir mezara sigdi Iskender. Une tombe put contenir Alexandre que le monde ne pouvait contenir.

M. CEMIL PEKYAKSI

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

C'est que voilà, Mme Saranin était tombée sur un mauvais jour pour faire son expérience : ce jour-là, Robert avait rencontré au début de l'après-midi une jeune femme charmante, et il l'avait aimée ; puis à la fin de l'après-midi une autre jeune femme charmante, et il l'avait aimée aussi ; alors le soir il était assez fatigué, et ce soir-là on pouvait bien jouer toutes les musiques de la terre, rien ne lui paraissait meilleur que de rester dans un fauteuil, dans l'ombre, à somnoler doucement ...

COMPAREMENT.

Notre héros était porté vers l'islam, tandis que son père était un idolâtre fanatique. Donc, l'hérédité est peu convaincante en matière morale. Henri IV s'est converti par intérêt et Gazan par son jugement et son choix. Il ressemble par sa destruction de l'idolâtrie à Mahomet. Il rappelle Alexandre par sa vie courte : 33 ans. Il rappelle Selim 1er par la courte durée de son règne : 9 ans. En lisant qu'il est mort en allant avec son armée tirer vengeance des Egyptiens cet hémistiche du poète célèbre Esfref se présente à ma mémoire :

Cihana sigmamistir bir mezara sigdi Iskender. Une tombe put contenir Alexandre que le monde ne pouvait contenir.

M. CEMIL PEKYAKSI

Robert fit « oui, oui » et il écouta Réve d'un réserviste jusqu'au bout ...

... Un mois après, Mme Saranin épousait Robert. Et bien peu de temps après Robert trompait sa femme. Et sans méchanceté, sans réflexion, par nature en homme foncièrement infidèle qu'il était.

LA BOURSE

Ankara 17 Décembre 1939

(Cours informatifs)

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5 2375
New-York	100 Dollars	130.36
Paris	100 Francs	2.9120
Milan	100 Lires	6.7375
Genève	100 F. suisses	29.425
Amsterdam	100 Florins	69.2520
Berlin	100 Reichmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.6425
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levas	1.6025
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.605
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.8075
Bucarest	100 Leys	0.97
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.30
Stockholm	100 Cour. S.	31.0675
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

L'EVENAIL

Section de comédie, Istiklal caddesi

LES JUMEAUX

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2090, obtenu en Turquie en date du 16 Janvier 1936 et relatif à une amélioration dans la fabrication de la soie artificielle, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perchembe-Pazar, Aslan Han Nos. 1-3, 5ème étage.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous : LEÇONS D'ALLEMAND

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

peau jaune, et l'officier britannique des passeports.

Sa Lolita ! sa Lolita chérie !

Elle se jette dans ses bras. Il pleure de bonheur, puis pendant les longues formalités anglaises, ils vont la main dans la main s'asseoir à l'arrière.

Philippe ne peut détacher ses regards de ce petit visage mystérieux, un peu pâli, un peu amaigri, de cette sinieuse bouche charnue moins rouge, et qui sourit presque avec une gravité de femme sur les irrégulières dents d'enfant.

Ah ! chère petite fille, frère oiseau tropical ! Il devine avec quelle énergie loyale, elle a lutté durant ces quatre mois, il sait avec quel sérieux d'épouse chrétienne, elle a vécu au sein de son austère famille protestante, ayant su gagner, enfin, l'affection toujours un peu craintive de ses vieux parents et de son irréprochable soeur. Et quand elle lui avait écrit : « Flip, j'ai tenu ma promesse ... c'est toi que j'aime, fais-moi revenir », avec quel élan juvénile il avait couru au télégraphe du Sériat pour lui câbler de s'embarquer, qu'il l'attendrait à Alexandrie !

— Et maintenant nous ferons un second voyage de noces. J'ai quinze jours de congé. Nous irons au Caire, puis en Palestine. Ça te va, ma Loly ?

(A suivre)

Sahib : G. PRIMI

Unum Nerviut Müdürlü :

M. ZEKI ALBAI

Baharova, Baharova, Baharova, Baharova

Istanbul